



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modas, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODAS.

Si l'on demandait quelle est la rue dans Paris la plus longue à traverser, il n'y a pas de femme qui ne répondît que c'est la rue de la Paix ; les géomètres auraient beau la mesurer avec leur exactitude mathématique, ils ne pourraient aller contre les séductions qui nous y arrêtent à chaque pas, qui font oublier l'heure et réjouissent la vue et l'imagination. Le moyen, par exemple, de ne point stationner devant le magasin de Desfossés, successeur de Melnotte<sup>1</sup> ? Et ce ne sont pourtant que des chaussures ; mais quelles ravissantes bottines ! quels souliers mignons et légers ! quelles gracieuses pantoufles ! et comme tout cela est bien assorti aux toilettes qu'on

a rêvées dans la revue qu'on a faite le matin ! Melnotte a le même succès à Londres qu'ici ; il a porté outre mer l'élégance des Parisiennes pour leur chaussure, et soutient dignement sa réputation et ses succès. Ses bottines et ses souliers de taffetas sont toujours recherchés pour la promenade et les salons de la ville, pour les eaux, pour les excursions de la campagne ; la solidité et la recherche de ses étoffes sont, depuis longtemps, hors ligne.

Du reste, la maison Melnotte a réuni dans ses salons toutes les fantaisies, toutes les recherches de l'élégance parisienne ; — les ornements en bijouterie, en blonde, en rubans, tous les accessoires qui complètent une toilette de bal. Les coiffures en perles, en jais, en blonde, en rubans, indiquées par les noms *Pompadour*, *Haydée*, *orientale*, etc., sont réunies là dans la variété la

<sup>1</sup> Londres, 23, Old-Bond street.



mieux entendue pour satisfaire tous les genres de caprice.

Les perles, redevenues si à la mode, y sont dans toutes les diversités de formes et de styles qui conviennent aux coiffures et parures de bal. Les gants, les éventails, les rubans les plus nouveaux, les écharpes et toutes les créations les plus nouvelles et les plus délicates de la lingerie avec son luxe de dentelles, de broderies, etc., ont été transportés de Paris à Londres, pour faire de la maison Melnotte une des plus piquantes succursales de la mode.

— Parmi les changements introduits dans l'ameublement, en ces derniers temps, nous signalerons les couleurs foncées, qui remplacent peu à peu les couleurs claires usitées habituellement. Nous avons vu des meubles commandés récemment pour des hôtels qui donnent le ton à Paris; l'un est en brocatelle violet très-foncé, avec galons d'une nuance un peu plus claire, et bois doré style Louis XV. — Un autre, style de l'Empire, avec les sphynx bronzés, est en satin double nacarat. La chambre à coucher, en brocatelle bleu indigo, sur bois laqué. Rien de plus aérien, en quelque sorte, que la tenture de cette chambre; elle est toute en mousseline blanche unie, avec une guirlande légèrement brodée au-dessus des ourlets de rideaux, et des baguettes gros bleu des panneaux. Les draperies du lit forment comme ces nuages de l'Opéra au milieu desquels apparaît la divinité. Il va sans dire que le luxe de cette fantaisie est dans la nécessité de se renouveler au moins chaque mois.

Les croisées de la salle à manger de cet appartement sont tendues en moquettes de Foye-Davenne<sup>1</sup>, avec les chaises-feuteuils pareilles, ainsi que le tapis de la table. On s'est adressé à lui pour les tapis qui courent sur l'escalier, comme pour ceux qui doivent garnir les salons.

— L'auxiliaire de l'ombrelle, pour se préserver la vue des effets du soleil, est l'éventail vert de Duvelleroy<sup>2</sup>; sans compter qu'il rafraîchit et renouvelle l'air pendant les jours de chaleur. Aussi, qui est-ce qui ne veut pas avoir au moins un de ces éventails?

<sup>1</sup> Rue Neuve des Petits-Champs, 63. — <sup>2</sup> Passage des Panoramas, 17.

ils font partie du bagage de campagne. Cela est sans préjudice de ceux si beaux et si splendides dont il a su faire, en quelque sorte, des objets d'art. Il n'est pas une corbeille de mariage, pas une occasion dé présent sans conséquence où l'on n'ait recours aux éventails de Duvelleroy. Leurs peintures si fines et leur monture légère et charmante les distinguent entre tous les autres.

Grâce à Duvelleroy, nous n'avons plus rien à envier aux plus ravissants éventails du dix-huitième siècle, ni pour la richesse des montures, ni pour le fini, le brillant, le style des gouaches. — Il a en quelque sorte trouvé le secret de ressusciter tout ce monde de prouesses, de mythologie, de pastorales poudrées et en talons rouges.

L'arrivée des dames Josselin à Londres est d'autant plus une bonne fortune pour les élégantes de ce pays, qu'elles trouveront à la fois la perfection et la spontanéité.

Pour répondre à cette dernière condition, M<sup>me</sup> Josselin a emporté de Paris une grande quantité de corsets exécutés *aux trois quarts* dans les proportions de toutes les tailles, afin qu'après leur premier essai ils soient immédiatement terminés dans leurs plus minutieuses perfections.

Ceci sera surtout d'un grand avantage pour la nouvelle clientèle que la maison Josselin<sup>1</sup> ne peut manquer de se faire à Londres, où elle est précédée d'une si heureuse réputation, justifiée par les succès qu'elle a obtenus dans la haute fashion.

MODES D'HOMMES. — Un léger changement semble se manifester dans les modes d'hommes. Les tailles se font un peu plus courtes, pour les gilets habillés du moins. — Il est vrai de dire que dans ces derniers temps on avait bien un peu abusé de cette mode des tailles longues. — Et ceci nous rappelle la réflexion d'un homme d'esprit, célèbre par ses *mots*; il rencontrait un de ses amis porteur d'un de ces gilets à tailles démesurément longues; — après l'avoir

<sup>1</sup> A Paris, rue de la Paix, 13; à Londres, 32, Golden square.



bien contemplé : Mon cher, lui dit-il, il ne manque qu'une chose à votre gilet.

— Qu'est-ce donc ?

— Des sous-pieds.

Le mot était exagéré, mais la mode l'était aussi. Aujourd'hui donc, on semble revenir aux gilets moins longs, et partant aux tailles d'habits moins longues. La coupe, cependant, reste à peu près la même, c'est-à-dire large, un peu flottante. — Robin<sup>1</sup>, chez qui on est toujours certain de trouver les modes nouvelles du meilleur goût, a su donner une grâce charmante à ces redingotes et à ces habits de nouveau genre. — Il a aussi les plus remarquables assortiments d'étoffes nouvelles pour la saison. Une des créations les plus heureuses que nous ayons remarquées dans les ateliers de Robin, ce sont les habits de cheval, boutonnant jusqu'en haut, avec un ou deux rangs de boutons, une poche extérieure.

Puisque nous parlons d'habit de cheval, nous devons aussi parler des ravissantes robes d'amazone que Robin a exécutées ces jours derniers, — les unes à corsage avec basques tombant sur les hanches, les autres arrêtées sur les hanches et garnies de passementerie dans le style des costumes du dix-huitième siècle.

C'est aussi de l'à-propos que de mentionner les fouets et les cravaches à pommeau ciselé que nous avons vus chez Verdier<sup>2</sup>. Verdier a égalé, pour la perfection du travail, tout ce que les Anglais ont jamais fait de plus remarquable et de plus soigné dans ce genre. — De plus, il emploie les artistes du goût et du talent le plus reconnus, et fait ainsi de ces cannes, de ces ombrelles, de ces fouets, de véritables objets d'art.

On ne voit que très-peu de chapeaux gris cette saison. — La forme des chapeaux est un peu cintrée, les bords faiblement relevés. Du reste, toutes les formes les plus élégantes, les plus gracieuses, sont réunies dans le *grand Bazar de la Chapellerie*<sup>3</sup>, un des magasins les plus complets de Paris et aussi les plus adoptés par le monde élégant.

Clercx<sup>4</sup> est toujours une de ces célébrités fashionables dont on ne peut se dispenser de parler quand il s'agit d'élégance et de

modes. C'est le bottier en possession de la vogue, à Paris comme à New-York. — Il a su réunir la grâce, l'élégance de la chaussure au *bien être*, si l'on peut s'exprimer ainsi, et à la perfection du travail.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

*Toilettes de visite et de petite soirée.* — Robe forme *Raphaël*, garnie de coques de ruban formant échelle sur le devant de la robe et garnissant le bord du corsage et des manches. Sous-manches et guimpe en mousseline brodée. Chapeau de crêpe garni d'un *capitoné* de petites fleurs.

Robe de poulx de soie garnie de franges. Corsage ouvert à revers garni, comme les manches, d'effilés étagés. *Bonnet châtelaine* formé d'un long voile de tulle uni.

#### Fashion.

La reine d'Espagne est une des femmes les plus élégantes de notre siècle. Indépendamment de toutes les riches fantaisies de parure qui s'exécutent journellement pour elle à Madrid, elle reçoit tous les mois de Paris une foule de ravissantes nouveautés; dernièrement encore, on voyait préparer pour elle, chez une de nos plus célèbres couturières, six robes en étoffes de la nouvelle saison, toutes semblables à celles que nous avons le plus admirées chez Gagelin<sup>1</sup>.

— Des garnitures dont M<sup>me</sup> de Baisieux<sup>2</sup> nous avait fait connaître toute l'élégante originalité, y étaient reproduites en étoffe pareille, en dentelle, en ruban, en passementerie, etc., etc.

Aux robes de soie, étaient joints plusieurs chapeaux d'été; — une capote en crêpe rose, avec voilette de blonde rose; — un chapeau de crin, orné, sur la passe, de petites ruches formées par un travail de crin aussi léger que la dentelle. Ces ruches étaient espacées d'un doigt l'une de l'autre; le dessous de la passe doublé en tulle rose double, — et bouillonnés de tulle de chaque côté. Pour ornement, une plume de marabout nuancée rose et blanc.

<sup>1</sup> Rue Saint-Marc, 21. — <sup>2</sup> Rue Richelieu, 102. —

<sup>3</sup> Boulevard des Italiens, 1. — <sup>4</sup> Boulevard des Italiens, 11.

<sup>1</sup> Rue Richelieu, 93. — <sup>2</sup> Rue Sainte-Anne, 44.



Une capote ayant la passe en paille d'Italie d'une grande finesse, et le fond composé de blonde couleur paille, superposé comme le fond d'un bonnet; de chaque côté, des bouquets de fleurs des champs entremêlés d'épis, de feuillages et d'herbes retombant très-bas.

Plusieurs coiffures en blondes.

D'autres coiffures en rubans brochés d'or ou en guirlandes de fleurs ou de fruits. — Les guirlandes en grande vogue aujourd'hui sont celles dites *Ophélie*; elles sont composées de fleurs des champs, de brins d'avoine, d'épis de blé de bruyère tombant de chaque côté très-bas sur le cou, comme si elles avaient été placées au hasard sur la tête. — Sans doute on a voulu, dans cette disposition, représenter une fantaisie du goût, pour ne pas dire de la folie de l'héroïne de Shakespeare.

— La guirlande *Décameron* a aussi son origine poétique; celle-ci est toute composée de fruits entremêlés au feuillage du pampre et de la vigne; leur forme est très-volumineuse, et elles retombent en grandes touffes de fruits et de feuillages qui ombragent le cou.

Cartier<sup>1</sup> en a produit de ravissantes toutes en grappes de raisin mélangées noir et vert de diverses nuances.

«; D'autres en grappes de groseilles de toutes couleurs, entremêlées de lierre et de laurier rose; tout cela se balançant dans des feuillages.

D'autres, mélangées de sorbier, de mûre noire, de framboise, d'épine-vinette, retombent en chute sous de légers feuillages qui retournent en formant guirlandes derrière la nuque.

Il y a du style, de la poésie dans ces nouvelles formes de guirlandes tout à fait en dehors de celles à touffes enlevées si à la mode cet hiver. — Peut-être pourrait-on leur reprocher d'être un peu trop volumineuses; mais il faut pourtant convenir que ces masses de feuillages et de fruits que le hasard semble avoir jetés sur les bandeaux et les boucles de nos jeunes élégantes vont parfaitement bien aux jolis visages.

Les fraîches et suaves physionomies anglaises seront ravissantes sous une cou-

ronne *Décameron* entremêlée à leur blonde chevelure; aussi la maison Cartier a-t-elle en ce moment de nombreuses commandes de ce genre pour les fêtes de l'Angleterre.

Toutefois, disons que les fêtes de Londres n'ont point fait en ce moment pâlir les fêtes de Paris, et que de temps à autres nous avons encore de délicieuses nuits de danse, de musique, de parure.

Ces jours derniers, il y a eu un très-beau bal chez M<sup>me</sup> Ho.... et chez M<sup>me</sup> de la G<sup>\*\*\*</sup>. On y a vu des toilettes toutes nouvelles composées par M<sup>me</sup> de Baisieux, avec un goût qui prouve qu'elle n'est pas moins inspirée par les fraîches élégances du printemps que par les splendeurs de l'hiver. C'étaient surtout des robes de tulle à triple jupe ou volants brodés en paille, avec toute la légèreté de la soie. — Cette paille même, entremêlée quelquefois aux broderies en soie nuancée, est du plus ravissant effet. Ces toilettes vont admirablement avec les couronnes *Ophélie* dont nous avons parlé.

A ces dernières fêtes, nous avons retrouvé aussi de délicieuses robes en grenadine damassée dont nous avons vu arriver les prémices chez M<sup>me</sup> de Baisieux.

C'est beaucoup d'avoir une robe élégante et gracieuse, mais c'est plus encore de l'avoir avant qu'elle n'ait été prodiguée dans le monde, et M<sup>me</sup> de Baisieux a le tact heureux qui sait réserver aux élégantes d'élite toutes les initiatives de la mode.

En admirant chez elle cette profusion de robes de bal destinées à Londres et à Paris, nous avons remarqué aussi de toutes nouvelles robes pour soirée ou visite en étoffes de soie brochée dans les dessins appropriés à leur forme. — Ainsi, nous citerons des redingotes en poulx de soie blanc, gris poussière, lilas, rose glacé, bleu, ayant sur le devant du jupon, du corsage et autour des manches, des dessins à enroulement gothique; guirlande Pompadour — style grec ou oriental — qui représentent absolument l'effet d'une broderie exécutée en soie torsée.

Le même genre est appliqué à des volants à têtes froncées. Le dessin, comme de raison, se reproduit en plus petites proportions du côté de la tête. La berthe et les manches courtes, appartenant au corsage décolleté, comme toutes les parties du cor-

<sup>1</sup> Rue Louis-le-Grand, 32.





30 Avril 1849.

2430.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Chapeau et Coiffure de M. Seguin. Fleurs Chagot. Robes de M. de Baizieux. Papeterie  
 Torré-Delisle. Corsets Josselin. Souliers de Caux. Parfums Guerlain. Pendule de  
 l'horlogerie de Versailles, l' des Italiens, 17.*

*Mess. J. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. L.*









30 Avril 1849.

2431.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Costumes des ateliers de Robin, r. S. Marc, 11. Chapelier du grand Bazar de la Chapellerie, l. des Italiens, 1. Bottes de Clerex, l. des Italiens, 11. Freret et Cravache de Verdier, r. Richelieu, 102.*

*Mons. S. & J. Fuller, 34, Rüdolfsstr. 17. Lond.*







sage montant, ont des dessins qui s'harmonisent avec ceux des volants.

— Nous voudrions mentionner une petite redingote Pompadour en pékin fond blanc semé de tout petits boutons de rose, et ayant autour une guirlande de roses avec son feuillage; on eût dit la plus jolie broderie à la main, et rien sans doute ne sera plus délicieux que cette fraîche et jolie toilette portée par la fraîche et jolie femme à qui elle était destinée.

Indépendamment des succès de tous genres que vaut à M<sup>lle</sup> Rachel son rôle nouveau d'*Adrienne Lecouvreur*, la chronique du théâtre nous a révélé une charmante attention dont elle vient d'être l'objet : témoignage d'admiration qui s'exprime par un cadeau plein de grâce et d'à-propos. — Il vient de lui être offert une chaîne en émaux or et argent niellés du plus admirable travail; elle était composée d'une quantité de petites médailles ayant sur chacune d'elles le nom d'un des rôles qui ont fait le succès de M<sup>lle</sup> Rachel. Sur le crochet de ceinture qui retenait cette chaîne, était inscrit le nom d'*Adrienne*, et sur la montre suspendue de l'autre côté de la chaîne, était inscrit en perles fines le nom de Rachel sur un fond d'émail bleu, encadré dans un travail semblable à celui de la chaîne. — Auprès de ce présent, en était un autre composé d'une épingle formée par deux branches de feuillage tout en émeraude, remontant de chaque côté de manière à former une demi-couronne; ces deux branches étaient retenues à leur naissance par un écusson à jour au milieu duquel étaient formées en diamants les initiales du nom de la grande tragédienne.

— Nous rappellerons à ce sujet que rien n'est plus à la mode, en ce moment, que les petites montres en émaux entourées de perles et de diamants avec chiffres au milieu; on les appelle des *montres Joséphine*.

Pour compléter ce bijou, il faut un mouvement de platine exécuté par la fabrique d'*horlogerie de Versailles*<sup>1</sup>. Ces montres sont si merveilleusement bonnes, qu'il ne se passe pas de jours que Raby, qui dirige ce magnifique établissement, ne reçoive des commandes pour tous les pays.

<sup>1</sup> Boulevard des Italiens.

— Dans les salons les plus brillants, comme dans les chambres les plus modestes, partout il faut de la lumière : le système d'éclairage de M. Sentex<sup>1</sup> voit de plus en plus consolider ses succès. Réunissant la clarté du gaz à la plus grande propreté, et aux moyens d'emploi les plus faciles, il est appelé à remplacer absolument tout ce qui s'est produit jusqu'ici. — Toutes les personnes qui ont fait usage de cet éclairage, dit *minéral*, l'adoptent de préférence à tout autre, et il ne saurait être trop recommandé, tant pour sa supériorité comme système que comme économie pour son emploi.

#### UN IMPROMPTU DE GOSSEC.

S'il est un dilettante qui ne connaisse pas à fond les ouvrages et la vie de Gossec, il lira avec un vif intérêt plusieurs feuilletons que M. Ad. Adam vient de publier dans le *Constitutionnel* sur ce compositeur. A l'appréciation des œuvres de Gossec, M. Adam a mêlé de fort jolies anecdotes, comme celle-ci :

Gossec, dit-il, était de mœurs charmantes; malgré son grand talent, il ne comptait presque que des amis, et chacun s'empressait de le fêter.

Un M. de Lasalle, secrétaire de l'Opéra, avait une petite maison de campagne à Chevenières, village situé près de Sceaux.

Gossec y allait souvent le dimanche, la plupart des artistes de l'Opéra s'y réunirent, et c'étaient de petites fêtes de famille.

Un beau jour d'été, c'était la fête du village, et Gossec, parti de grand matin de Paris, venait d'arriver avec trois chanteurs de l'Opéra, Laïs, Chéron et Rousseau.

En entrant dans le salon de M. Lasalle, ils le trouvèrent en conférence avec le curé du lieu; ils allaient se retirer par discrétion, quand M. de Lasalle insista pour qu'ils entrassent.

— Venez donc, mes amis, leur dit-il, vous m'êtes indispensables, et peut-être allez-vous m'aider à tirer d'embarras ce pauvre curé qui ne sait où donner de la tête.

— Qu'y a-t-il donc? dirent ensemble les trois arrivants.

<sup>1</sup> Rue de Grenelle-Saint-Honoré, 33.



— Il y a, messieurs, dit le pauvre curé, qu'on m'avait promis de Notre-Dame de m'envoyer des chanteurs pour exécuter une messe en musique, que depuis un mois je l'ai fait annoncer au prône et tambouriner dans tous les châteaux et villages environnants, et que nous allons avoir une assemblée superbe; eh bien! voyez mon malheur; je viens de recevoir une lettre qui m'annonce que monseigneur ne veut pas permettre aux chanteurs de la cathédrale de venir chanter ici. Vous voyez que je suis un homme perdu; tout le beau monde que j'attendais va s'en retourner, sans vouloir même entrer dans l'église, quand on saura que la messe en musique n'a pas lieu; et les mauvaises nouvelles s'apprennent bien vite! Je vais perdre la magnifique quête sur laquelle je comptais, et je n'ai de ces occasions-là qu'une fois par an.

— Mon Dieu, oui, ajouta M. de Lasalle, et notre brave curé vient me demander si je ne pourrais pas expédier à Paris pour faire venir quelques sujets de l'Opéra; mais puisque vous voilà tous portés, ne pouvez-vous pas satisfaire à son désir?

— Comment! dit le curé, ces messieurs sont de l'Opéra?

— Certainement, dit M. de Lasalle, et je vous présente MM. Laïs, Chéron et Rousseau, trois de nos célébrités.

— Oh! je connais très-bien ces messieurs, dit le curé, j'en ai très-souvent entendu parler.

— Et où donc? dit Chéron.

— A confesse, répartit le curé. Allons, messieurs, une bonne action; édifiez aujourd'hui ceux qui, hier peut-être, risquaient de se damner pour vous entendre.

— Je ne demande pas mieux, dit Laïs; je veux bien chanter, mais je ne sais rien par cœur.

— Ni moi, dit Chéron.

— Ni moi, dit Rousseau.

— Eh bien! reprit Laïs, n'avons-nous pas notre affaire sous la main? Que Gossec nous compose quelque chose, et nous le chanterons tous trois.

— Composer quoi? dit Gossec, en une heure; sans accompagnement!

— Ah! monsieur Gossec, dit le curé, vous avez fait de si grandes et de si belles choses! il ne doit pas vous être difficile de

faire une bonne action, et c'est ce que je réclame de vous.

— Allons, dit Gossec, donnez-moi une feuille de papier réglé, et laissez-moi seul un quart d'heure.

— Bravo, s'écrie Laïs; pendant ce temps-là, nous allons déjeuner pour prendre des forces et nous mettre en voix. Vous, curé, allez annoncer qu'il n'y a rien de changé, si ce n'est le nom des exécutants, et qu'au lieu des chanteurs de Notre-Dame, vous aurez des acteurs de l'Opéra. Si le diable y gagne quelque chose, votre quête n'y perdra rien.

Le curé se retire enchanté; nos trois amis déjeunent, Gossec écrit de verve son *O salutaris*. Les trois chanteurs le répètent la bouche pleine; puis, quelques instants après, le chantent à l'église de Chenevrières, en excitant l'admiration de tout l'auditoire.

L'anecdote se répand, et il faut que, le dimanche suivant, le morceau soit exécuté par les mêmes chanteurs au concert spirituel. Son succès est immense, et cet *O salutaris* improvisé est resté un chef-d'œuvre.

## THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Adrienne Lecouvreur*.

Adrienne Lecouvreur est l'une des plus grandes tragédiennes dont le nom soit inscrit dans les annales de la Comédie-Française. Si vous consultez les traditions et les jugements des contemporains, Adrienne Lecouvreur est au rang des Champmeslé, des Dumesnil et des Clairon.

On peut même dire que son talent était plus complet, et qu'elle réunissait les qualités de ces trois illustres actrices. Elle avait l'art délicat de M<sup>lle</sup> Clairon, la tendresse de la Champmeslé et les entrailles de la Dumesnil.

Sa haute intelligence n'était pourtant pas servie par des moyens extraordinaires. Sa voix était un peu voilée, mais elle savait imprimer à ses intonations l'accent de la passion et de la fureur. L'ensemble de sa figure n'offrait pas ce type de beauté idéale qui caractérise les héroïnes antiques, mais sa physionomie avait une puissante expres-



sion. Sans être d'une taille élevée, elle avait dans ses attitudes une majesté divine.

Un trait distinctif de son talent, c'est qu'au dix-huitième siècle, quand la tragédie se débitait avec emphase, elle sut faire parler avec simplicité les héroïnes de Racine et de Corneille, et cette familiarité rehaussait encore les grandes pensées et les nobles sentiments. Lorsqu'elle était en scène avec Baron, ils employaient l'un et l'autre le ton de la conversation. Elle rompait la mesure des vers, quand par là elle pouvait arriver au naturel. Ce qu'elle recherchait avant tout, c'était l'illusion.

Cette réforme du débit tragique fut approuvée par tous les hommes de goût, et l'œuvre si heureusement commencée par Adrienne Lecouvreur, il y a près d'un siècle, a été continuée de nos jours par Talma et M<sup>lle</sup> Rachel.

Adrienne Lecouvreur n'était pas seulement une artiste d'élite, c'était une femme d'un esprit supérieur, de bonnes manières, qui a laissé des vers élégants et surtout des lettres charmantes, que M<sup>me</sup> de Sévigné n'eût pas désavouées.

Et pourtant, Adrienne Lecouvreur était fille d'un pauvre chapelier établi près de la Comédie-Française !

Encore enfant, Adrienne Lecouvreur était emportée vers le théâtre par une vocation irrésistible. Elle avait vingt-deux ans quand elle débuta, le 14 mai 1717, à la Comédie-Française, où elle brilla pendant treize années. Elle était admirable dans Jocaste, Hermione, Athalie, et surtout dans Phèdre.

Les amours d'Adrienne Lecouvreur avec le maréchal de Saxe ont eu beaucoup de retentissement. Tout le monde a lu que la tragédienne vendit ses pierreries et sa vaisselle et envoya quarante mille livres à son amant, qui se battait contre les Russes.

Ce trait a fourni le sujet de deux comédies, l'une représentée le 2 août 1817, à la Comédie-Française, avec M<sup>lle</sup> Levert dans le rôle d'Adrienne Lecouvreur, et l'autre, le 12 mars, à l'Odéon ; cette dernière pièce est de MM. Antony Béraud et Valory.

MM. Scribe et Ernest Legouvé ont pris le sujet de leur drame dans une autre aventure. La vente des pierreries s'y trouve, mais comme un détail secondaire ; c'est la

mort d'Adrienne Lecouvreur qui a fourni le motif de l'ouvrage.

Cette tragédienne fut emportée en trois jours, à l'âge de trente-sept ans, par une maladie d'entrailles. On supposa qu'elle avait été empoisonnée par une princesse, sa rivale, car, malgré les infidélités du héros, elle lui fut constamment attachée.

Cette mort, qui a inspiré à Voltaire cette touchante élegie :

Que vois-je ? quel objet ! quoi ! ces lèvres charmantes !

a présenté à MM. Scribe et Ernest Legouvé une donnée dramatique et romanesque qui offrait un vaste champ à l'imagination sans blesser les vraisemblances historiques.

Déjà plusieurs fois la tragédienne avait été sollicitée de descendre au drame, mais elle avait toujours résisté ; elle craignait de compromettre dans la *vile prose*, comme a dit Voltaire, son talent si correct, si vigoureux et si passionné. Si elle a cédé pour *Adrienne Lecouvreur*, ce n'est que par exception.

Est-ce à dire que M<sup>lle</sup> Rachel n'a pas traduit avec sa supériorité accoutumée cette belle et touchante figure d'Adrienne Lecouvreur ? Non sans doute. M<sup>lle</sup> Rachel a été belle, touchante, pleine de sensibilité et de passion, éloquente et pathétique, après avoir été spirituelle et élégante ; en un mot, elle a été admirable.

Le personnage d'Adrienne est placé sous plusieurs aspects : d'abord, les auteurs nous ont montré la grande tragédienne du dix-huitième dans le foyer de la Comédie-Française ; elle va entrer en scène et va porter aux spectateurs ce feu qu'elle a au cœur et qui inspire son génie. Aussi vous entendez les applaudissements enthousiastes. Là, dans ce foyer, vous voyez le prince de Bouillon, amant de la Duclos, la rivale éclipsée par Adrienne Lecouvreur, puis Maurice de Saxe et les acteurs de la Comédie, notamment un certain Mignonnet, qui depuis vingt ans se nourrit du vain espoir d'être sociétaire, personnage comique qui vient de temps en temps egayer l'action.

Plus loin, la tragédienne, égarée dans une petite maison de la rue Grange-Batelière où l'a conduite la jalousie, se trouve face à face avec la princesse de Bouillon, cette grande dame qui lui dispute le cœur



du comte de Saxe. Il y a là une très-belle scène où Adrienne sauve l'honneur de la duchesse en lui donnant le moyen de s'échapper. M<sup>lle</sup> Rachel a eu, dans cette scène, des élans magnifiques.

Mais c'est dans l'acte suivant que M<sup>lle</sup> Rachel a obtenu les honneurs du triomphe. La situation est très-dramatique: Adrienne Lecouvreur assiste à une fête dans les salons du prince de Bouillon; la princesse invite la tragédienne à réciter quelques vers, et alors Adrienne la reconnaît: c'est la voix de la grande dame dont elle a protégé la fuite; sa jalousie est au comble; terrible et frémissante, elle fait à sa rivale l'application de ces vers:

..... Je ne suis pas de ces femmes hardies  
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,  
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.

Ces vers ont été dits avec une fureur profonde, avec une haine et une vengeance foudroyantes; tout la salle a été transportée par la redoutable expression que M<sup>lle</sup> Rachel venait de leur donner.

Enfin, au 5<sup>e</sup> acte, Adrienne expire après avoir respiré un bouquet empoisonné, présent perfide envoyé, au nom du comte de Saxe, par la rivale qu'elle avait offensée d'une manière aussi sanglante. Il faut admirer M<sup>lle</sup> Rachel dans cette agonie dont elle rend avec tant de vérité les progrès, et qui est si poétiquement entrecoupée par des vers délicieux de la *Psyché* de Corneille.

M<sup>lle</sup> Rachel a marché en souveraine du commencement à la fin du drame; et, à côté de son triomphe, le public a su aussi donner de chauds applaudissements à Samson, à Régner, à Maillart, à Leroux et M<sup>me</sup> Allan. C'est aussi un très-grand et très-brillant succès pour la Comédie-Française.

A ce Numéro sont jointes les planches 2430 et 2431.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Parait tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderie (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les Etoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

FOULON, parfumeur breveté du roi, rue St-Honoré, 372 Paris. CREME D'AMARILLYS BREVETÉE. Extrait du suc qui émane du bulbe d'amarillys et répand sur la peau une blancheur et une suavité charnantes. Elle repare tous les effets du contact de l'air, des fatigues et des maladies si préjudiciables à la fraîcheur du teint. Son succès, déjà constaté par l'expérience, prouve que la CREME D'AMARILLYS sera la fondation indispensable de toutes les recherches de la toilette, et M. Foulon, qui en est l'inventeur, y trouve déjà aujourd'hui une célébrité justement méritée.

La composition inventée par M<sup>me</sup> DUSSERT pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'endommage nullement la peau. Chez M<sup>me</sup> Dussert rue du Coq-Saint-Honoré, 13.

GOWLAND'S LOTION, FOR THE COMPLEXION GUERLAIN, rue de la Paix, 11. Préparation anglaise pour blanchir et rafraîchir la peau, et enlever les taches de rousseur. Ce précieux Cosmétique, généralement adopté depuis long-temps par les dames anglaises, jouit maintenant, à Paris, d'une réputation et d'un succès bien établis par toutes les expériences qui en ont été faites dès son importation en France par GUERLAIN. C'est en effet le seul agent efficace contre les efflorescences et éruptions cutanées, contre le hâle, le tiquetage de la peau, les taches de rousseur, etc., etc.

On annonce, comme devant paraître prochainement, un travail fort remarquable de M. Fattet, dans lequel ce célèbre dentiste, d'accord avec les plus illustres médecins de notre époque, signale avec force les dangers des dents à pivots, à ressorts et à crochets, et la funeste influence des dents minérales, des dents humaines, etc., sur l'organisme en général et les organes dentaires en particulier.

Par la nature et la richesse des documents qu'il renferme, par leur importance, leur choix et leur variété, ce livre ne peut manquer d'exciter au plus haut degré l'intérêt et l'attention des artistes, des savants, des littérateurs, des médecins et des gens du monde. 363, rue Saint-Honoré.

EAU du D<sup>r</sup> BREMSEK, recommandée par les médecins les plus distingués. Seul remède efficace pour empêcher les cheveux de tomber, de blanchir; nourrit la racine, les fortifie et les conserve en état de jeunesse. SUCCÈS GARANTI. Rue Rambuteau, 57. (Aff.)